

## Arthur Descend Du Ciel



Arthur Bonaventure, je l'ai rencontré par hasard. Ou plutôt, c'est lui qui est venu me trouver. Une ombre qui s'est posée sur moi et mes animaux, lors d'une promenade, un dimanche après-midi d'avril.

La première frayeur passée, j'ai continué mon chemin. Je m'apprêtais à arrêter ma jument Coquine sur son aire habituelle de broutage quand Arthur Bonaventure a surgi d'une haie bordant la route.

— Excusez-moi, excusez-moi, a-t-il commencé à crier, ce qui a fait sursauter mon cheval. Mon lévrier Djet, prostré sur ses pattes fines, a aboyé de frayeur :

— Ouaf ouaf ouaf.

— Je vous ai vus d'en haut et j'ai décidé de m'arrêter tout de suite ! Il faut que vous m'aidiez. J'ai besoin de votre témoignage.

Et ce n'est pas le ciel qui m'est tombé sur la tête, c'est Arthur qui est tombé du ciel !



Je l'ai suivi toute contrariée. Mon intuition me disait que cette aventure ne se terminerai pas si vite. Après quelques centaines de mètres nous sommes arrivés dans un pré. L'avion était là, incliné, une paire d'ailes fichée dans le sol, l'autre regardant le bleu du ciel. L'hélice, elle, était cassée. Une pale avait carrément perdu un morceau, qui gisait non loin, dans l'herbe. L'autre s'était rompue par le milieu. L'une de ses parties restait à moitié fixée je ne sais pas par quel miracle et se balançait au gré du vent. Arthur, la tête dans les épaules, marchait autour de l'oiseau métallique blessé. Avec des grands gestes, il faisait l'éloge de son protégé :

— Vous avez devant vous un biplan. C'est une pièce de collection, un SPAD 911/7. Dans les années trente ce modèle a battu le record du monde de vitesse sur cinq cent kilomètres. Il a volé, à presque 309 km/h de moyenne, et à 295 km/h avec armement.

— Je suis désolé, je me connais peu en avion. À par quelques vols touristiques...

— Vous connaissez les vieux clichés de l’histoire de l’aéronautique ? L’avion équipé de deux ailes, le Flyer des frères Wright, fut l’un des premiers biplans. C’était le premier avion motorisé qui a effectué un vol contrôlé.

— Il ressemblait peu à votre machine.

— Vous avez raison. Ce que vous voyez là est un sesquiplan inversé ! Son aile inférieure fait la moitié de l’aile supérieure. Cette configuration permet de conserver des qualités aérodynamiques proches de celles d’un biplan ordinaire, mais avec un poids moindre et une visibilité accrue vers le bas. Disons plus simplement, cet avion est plus maniable pour effectuer des acrobaties.

Arthur s’arrêta et caressa amoureusement le cockpit.

— Mais je suis loin de pouvoir exécuter une simple volte !

Il se tourna vers moi, ses yeux fixaient mon visage. Le souffle court trahissait son désarroi.

— Je les ai vues. Ce sont les grues. Ce sont elles, qui ont percuté ma machine. Ce sont elles qui ont causé cet accident ! J’ai eu un mal fou pour atterrir sans me briser en mille morceaux ! Pourriez-vous être témoin ?

— Je suis désolée, je n’ai rien vu. Mais je vais vous donner un conseil : prenez vite une bonne assurance. Je n’ai pas ma carte de visite sur moi, mais vous pouvez venir quand vous voulez. Mon agence se trouve dans la Grande Rue. Vous en verrez facilement l’enseigne « Boutique d’Assurances ».

Bras ballants, Arthur fixait ses chaussures. Les bottes, les vieilles bottes en cuir, étaient usées, mais elles lui allaient à merveille. J’ai appelé Djet et j’ai repris les rênes de Coquine. Sa robe alezane, ses poils d’acajou brillaient au soleil couchant. Son corps chaud invitait au mouvement. J’ai caressé la liste sur sa tête, les poils blancs couraient de son front jusqu’à sa bouche. Une partie de ses lèvres était rose clair. Cette marque, je la reconnaîtrai même dans la nuit ! Elle

identifiait ma jument et était même décrite dans ses papiers officiels au haras de Pompadour. La crinière ambré dans la main gauche, la main droite sur l'arcade de troussequin à l'arrière de la selle, j'ai mis le pied dans l'étrier. J'ai remonté en selle et j'ai pris le chemin du retour. Le vent jouait avec la pale brisée, en lui donnant l'air d'une pendule détraquée géante. De son regard, le personnage en combinaison kaki m'accompagna jusqu'à la lisière du bois. Branches, feuilles, fougères.

